

La limite

Djiss

(887 mots)

Tout a commencé sur Facebook. Mon fils Célian m'avait dit que sa mère – dont j'étais séparé depuis bientôt deux ans – l'avait laissé créer un compte. Sans le lui dire, je m'étais également inscrit sur ce réseau social : un faux nom, une photo d'Arnold Schwarzenegger tirée de Terminator en photo de profil et le tour était joué. J'allais plusieurs fois par jour sur son profil pour vérifier qu'il utilisait Facebook de manière modérée, mais également pour mieux le comprendre car je ne le voyais qu'un week-end sur deux, et je manquais de nombreux moments avec lui.

J'avais remarqué ce jeune garçon qui laissait des messages légèrement moqueurs à Célian. Mon fils avait publié la photo d'une plage en indiquant qu'il avait passé une bon après-midi avec ses cousins. Le garçon avait écrit « OSEF ». Après quelques recherches sur Internet, j'ai su que ça voulait dire « On s'en fout ». Une autre fois, il avait partagé un article relatant la menace d'extinction des tigres du Bengale et commenté « Et un Célian en voie d'extinction, ça serait top ! MDR ». Encore une autre fois, il avait commenté une vidéo d'un jeune homme en frappant un autre dans un bus : « PTDR ! C'est moi quand Célian veut s'asseoir à côté de moi ! »

Devais-je m'inquiéter ? Etait-ce seulement des jeux de mots d'adolescents d'aujourd'hui auxquels je ne comprenais rien ? Je préfèrai ne pas lui en parler directement, il aurait compris que je surveillais son activité sur Facebook. Il aurait plutôt dit que je l'espionnais. Je tenais à préserver les deux jours que nous passions ensemble toutes les deux semaines et ne surtout pas rompre le mince lien qui me restait à lui. Je tentai de savoir auprès de Célian, au milieu de nos conversations, si tout se passait bien à l'école, les cours, les professeurs, les camarades. C'est surtout

sur ce dernier point qui m'intéressait, mais il me répondit par un peu explicite « oui, ça se passe bien. » Je n'insistai pas pour ne pas le mettre mal à l'aise, mais je ne pus me retenir d'ajouter « C'est cool si tout va bien. Mais si un jour, ça se passe moins bien, tu sais, n'hésite surtout pas à m'en parler. »

J'examinai son comportement beaucoup plus en détail. Derrière son sourire, je percevais de la tristesse. Mon imagination trahissait-elle mon ressenti ? J'essayais toujours, l'air de rien, d'en savoir plus sur la relation qu'il avait avec ses camarades, mais je me heurtais toujours à sa réserve. Je n'arrivais pas à en savoir plus. J'avais même essayé d'interroger sa mère une fois, mais elle a botté en touche pour se débarrasser de moi au plus vite : « bien-sûr que tout se passe bien pour lui ! Je le saurais si ce n'était pas le cas. Allez à plus. »

J'examinais tous les jours le profil Facebook du garçon que je soupçonnais de harceler Célian, pour trouver des indices le compromettant. Sur ses photos personnelles, il apparaissait comme plutôt grand pour son âge, la coupe au bol - mince, ça se fait encore ? Il partageait des vidéos de bagarre, de blagues potaches et de figures acrobatiques de skate-board.

Cette histoire m'omnibulait, je ne pensais même plus qu'à ça. Je ne supportais pas l'idée que quelqu'un rende mon garçon malheureux. Au travail, j'étais moins concentré. Ça s'est remarqué, et on m'a fait comprendre que je n'avais pas pris de congés depuis longtemps, et que je pouvais en profiter les prochains jours pour me reposer. Au lieu de me reposer, j'ai passé mes journées dans ma voiture, devant l'entrée du collège de Célian. Je n'étais pas stationné à proximité directe de la sortie, pour que Célian ne m'aperçoive pas. Les deux premiers jours, je ne remarquai rien de particulier. Pas de trace du garçon. Je voyais Célian sortir du collège avec un ami et monter dans le bus pour rentrer chez sa mère.

Le troisième jour, je l'aperçus. Mon corps se raidit. Le costaud à la coupe au bol. Il sortait du collège en s'esclaffant bruyamment avec quatre autres jeunes, se donnant

mutuellement de grands coups de poings au niveau des épaules. Célian attendait le bus, les mains dans les poches, la tête baissée, les épaules légèrement penchées en avant pour contrebalancer le poids de son sac à dos. Je me dressai sur mon siège quand je vis que le groupe du garçon commençait à chahuter d'autres élèves qui patientaient également. Des petites tapes sur la tête, un vol de casquette, on fait sourire le groupe de filles. Bande de p'tits cons. Puis Coupe-au-Bol s'approcha de Célian par derrière et tira violemment son sac à dos vers le bas, le faisant tomber au sol. Je sortis en trombe de la voiture.

« Monsieur, vous rendez-vous compte de ce que vous avez fait ? Cet enfant est dans un état grave. » Je suis hagard face au policier en face de moi. Depuis mon arrivée au commissariat, je tente de rassembler mes esprits, mais je ne me souviens de rien de ce qui s'est passé. Le policier parle de nombreux témoins, tous unanimes sur ce qu'ils ont vu. Il dit qu'il veut m'aider à comprendre ce qui s'est passé. L'ai-je vraiment fait ?

Mais la question essentielle vous concerne : vous, l'auriez-vous fait ?